

ROCK & FOLK

Charlotte Gainsbourg
Alice in Chains
Kojira
Ryan Adams
The Strokes

LES
50 ALBUMS
DE LA
DÉCENNIE
2000-2009



1 QOTSA + 1 NIRVANA + 1 LED ZEPPELIN =

THEM CROOKED VULTURES

La tentation du Supergroupe!

Interview exclusive
par Cyril Deluermoz

Mes disques à moi **Robert Crumb**



Les bonnes chansons ?

DISCOGRAPHIE 2000-2009

PROCHES DE LEUR CONCLUSION D'APRES NOS CALCULS, LES ANNEES ZERO ONT-ELLES ETE MEMORABLES POUR LE ROCK ? DEBUT DE BILAN ET INVENTAIRE EN 50 DISQUES CLES.

PAR BASILE FARKAS

ILLUSTRATION MEZZO

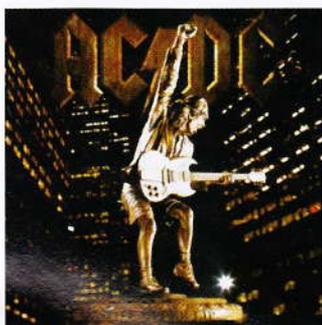
2000

AC/DC

"STIFF UPPER LIP"

WARNER

Le récent "Black Ice" a toutes les caractéristiques d'un disque d'AC/DC sauf les bonnes chansons ? Les amateurs peuvent se pencher sur ce quinzième essai aiguisé, réalisé à la charnière des millénaires et produit par George Young. Pas encore adoubi par les bobos, le groupe de Malcolm Young enchaîne les riffs mémorables de simplicité. "Safe In



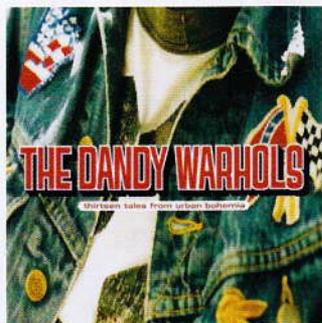
New York City" (la pochette du single montre un Angus Young de la Liberté qui menace de sa SG les Twin Towers) inaugure même la liste des chansons qui parlent du onze septembre avant qu'il ait eu lieu (s'il a eu lieu).

The Dandy Warhols

"THIRTEEN TALES FROM URBAN BOHEMIA"

CAPITOL/EMI

En plein règne de Moby et Björk, les Dandies de Portland préfèrent s'éclater dans leur bulle psychédélique. Le groupe de Courtney Taylor prône sur son troisième album une existence à la coule : sexe décontracté, squat sur le canapé et défonce récréative. Les chansons,



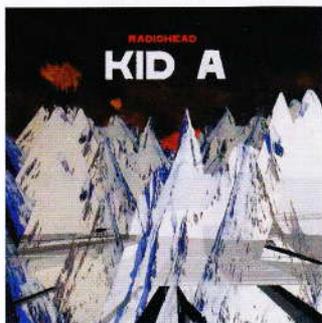
surtout, sont irrésistibles. Coup de pot, "Bohemian Like You", génial pastiche stonien, sera racheté un pont d'or pour une publicité. De quoi construire un *Odditorium* et enregistrer les seize prochains en autarcie.

Radiohead

"KID A"

PARLOPHONE/EMI

Avec "OK Computer" (1997), Radiohead a conclu les années 90. Tous les groupes, aussi mauvais soient-ils, tenteraient désormais d'imiter sa musique plaintive et sa production futuriste. Le groupe de Thom Yorke met un temps fou à pondre la suite : elle sera synthétique, cotonneuse, *softmachinale*, quasi dénuée de guitares rock. Thom Yorke emprunte aux artistes Warp stridents mais sait encore écrire. Au vrai, presque tout ici est excellent. Nigel Godrich, en outre, n'a jamais mieux produit.



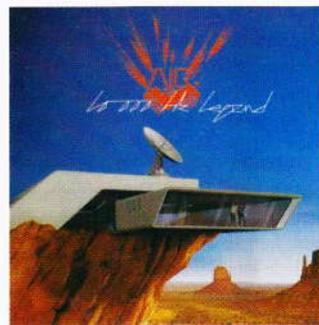
2001

Air

"10000 HZ LEGEND"

SOURCE/EMI

Pas évident d'enregistrer un chef-d'œuvre florissant à deux et sans chanteur. Avec "Moon Safari", Air a remis les synthés Moog au goût du jour. "10000 Hz..." n'a rien de kitsch et s'avère aussi géométrique, étrange et froid qu'une bâtisse signée Frank Lloyd-Wright. Dunckel et Godin empiètent les chœurs et confient le couplet à



la voix du Macintosh sur "How Does It Make You Feel ?", superbe. Le reste l'est presque autant et accompagne parfaitement cette année au nombre très Kubrick.

The White Stripes

"WHITE BLOOD CELLS"

SYMPATHY FOR THE RECORD INDUSTRY

La percée mondiale de Meg et Jack est une heureuse surprise rock'n'roll, d'autant plus qu'elle naît à Detroit, sans l'approbation de l'industrie du disque. Tout, sur ce troisième Stripes, est magnifique de simplicité : couleurs codifiées, compositions garage, blues ou folk impeccables et production à l'ancienne. Jack White a mis



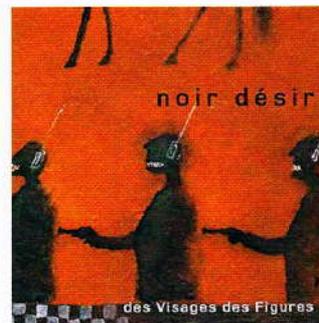
le pied dans le chambranle, il pourra faire carrière toute la décennie.

Noir Désir

"DES VISAGES DES FIGURES"

BARCLAY/UNIVERSAL

Avant l'affaire de Vilnius, le dernier Noir Désir (en attendant le suivant) marque-t-il déjà la fin d'un règne ? On détecte ici un single acoustique correct ("Le Vent Nous Portera", très Manu Chao) mais aussi beaucoup de fiascos pompeux peu évidents à écouter : foison de bidouillages electro en mode Radiohead bon marché, intervention d'Akosh, l'homme au saxophone bouché ou encore reprise embarrassante d'un "Des Armes" (Léo Ferré). Pour dire l'ampleur de la catastrophe, la chanson fut même sifflée au Zénith par un public a priori conquis d'avance.





Andre 3000 est en réalité un disque pop gorgé d'influences funk vintage.

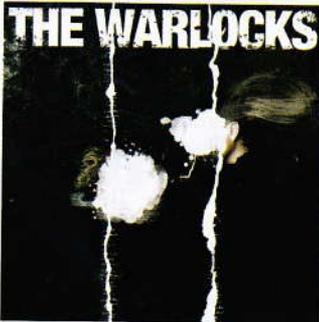
2004

The Warlocks

"PHOENIX"

BRIDGMAN

Quelle classe ! A cet instant précis, le groupe californien est le meilleur du monde : deux batteurs, trois guitaristes et des chansons atomiques.



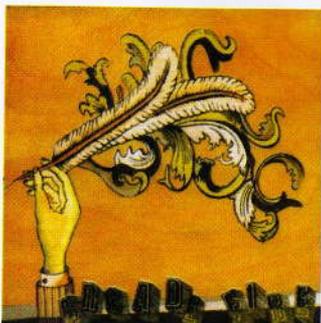
Psychédélique tendance sombre sur "Hurricane Heart Attack", pop song ("Baby Blue") ou tuerie absolue ("Shake The Dope Out"), tout réussit à ces notoires toxiques. Les excès se paient : après "Surgery" (2006), splendide disque gueule de bois, les Warlocks sombreront quelque peu.

Arcade Fire

"FUNERAL"

ROUGH TRADE/UNIVERSAL

Faire un groupe à trois ou quatre est certes une expérience sympathique. Les Canadiens Win Butler et Régine Chassagne ont préféré enregistrer leur premier album (après un EP mal cuit) à quinze. Violon, grelots, chœurs, accordéon ou orgue d'église pour accoucher d'un disque qui sonne



comme un phénoménal mur de son, bastringue, au service du prêcheur Butler. Arcade Fire s'est depuis réellement pris pour une secte païenne quelque peu mégalo, mais son "Funeral" tétanise toujours.

The Fiery Furnaces

"BLUEBERRY BOAT"

ROUGH TRADE/PIAS

Depuis ce drôle d'album, la fratrie Friedberger (Matthew, le guitariste claviériste fou et Eleanor, la chanteuse jamais à court de paroles dada) a



publié une dizaine d'autres manifestes sonores épuisants. Celui-là en revanche est assez parfait. A l'aide de synthés antiques, de guitares Velvet et de n'importe quel instrument capable d'évoquer la bizarrerie, les New-Yorkais emmènent dans un voyage capable de faire flipper un fanatique des Sparks. Heureuse nouvelle : ils sont surdoués, aussi bien pour les morceaux en labyrinthe ("Quay Cur") que pour les bijoux mélodiques d'une minute ("Paw Paw Tree").

Brian Wilson

"SMILE"

NONESUCH/WARNER

Depuis 1967, année de l'abandon du grand œuvre et du basculement dans la dinguerie de son créateur, les adorateurs des Beach Boys ont fantasmé l'affaire "Smile" comme un grand mystère égyptologique. C'est grâce à l'archéologue pop Darian Sahanaja que Wilson a finalement pu boucler le légendaire projet. Les pièces ont été reconstituées, les trous bouchés et l'ensemble réenregistré. Certes, le grain des studios modernes n'est pas idyllique et certains passages vrillent vraiment vers la folie. Le reste prouve que Dieu se prénomme Brian : "Good Vibrations", "Heroes And Villains", "Surf's Up", "Our Prayer"...



Franz Ferdinand

"FRANZ FERDINAND"

DOMINO/PIAS

Phénomène connu, le carton du premier Franz Ferdinand a attiré quelque persiflage : aisance mélodique suspecte, influences new-wave et disco malvenues, sans parler de ce fameux don pour faire danser les éléments femelles... C'est à n'y rien comprendre. A la réécoute, le coup d'essai des Ecossais paraît toujours aussi excellent, stylé, intelligent, frais, attrayant.

Daniel Darc

"CREVECŒUR"

MERCURY/UNIVERSAL

Destroy, synthétique et décadent, Taxi Girl est typiquement le genre de groupe culte dont les disques (pas réédités en plus) demeurent difficile d'écoute. En solo non plus, Daniel Darc n'avait, de son propre aveu, jamais vraiment réalisé un album à la hauteur. Miracle, un compositeur, Frédéric Lô, tracte soudain le chanteur vers le haut. Les écrans



sonores sont superbes, simples et accrocheurs. Et Darc, avec sa voix chevrotante et ses textes au bord du gouffre d'une justesse parfaite, émeut tout le monde : les auditeurs de Suicide comme les instances de la chanson d'ici.



Graham Coxon

"HAPPINESS IN MAGAZINES"

PARLOPHONE/EMI

Il faut bien le dire, les trois disques offerts par le Britannique avant qu'on ne l'exclue de Blur ne valent pas tripette. Poussé à l'ouvrage par Stephen Street, Coxon se met à écrire et joue tout lui-même en s'appliquant. Un triomphe personnel. Aficionados des Buzzcocks, Kinks ou Pixies connaissent désormais cette adresse par cœur.

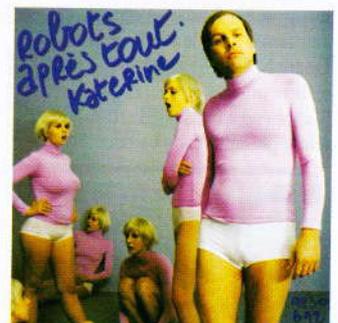
2005

Katerine

"ROBOTS APRES TOUT"

BARCLAY/UNIVERSAL

Chanteur easy listening récréatif, le Vendéen Philippe Katerine a progressivement muté en créature lubrique et inspirée. Les textes parlent d'éjaculation non contrôlée ou de déambulation éthylique au petit matin avec un sens du gimmick assez



général. Musicalement, l'homme est aussi proche de la danse qui éclabousse que du Gainsbourg raffiné. "Numéros" emprunte ainsi la suite d'accords de "Jane B", elle-même inspirée de Chopin. Comment rebondir après ça ?

La percée mondiale des Stripes est une heureuse surprise